

**N**UL cas n'est plus curieux dans l'histoire musicale que celui de Verdi dont l'évolution artistique fut prodigieuse. Quelle différence esthétique sépare, en effet, la *Traviata* ou le *Trouvère* d'*Otello* ou de *Falstaff* ! Et nous avons ouvert une enquête auprès des compositeurs pour leur demander leur opinion sur cette évolution dont l'effort fut si puissant et si fécond.

Voici les réponses qui nous sont parvenues :

**M. VINCENT D'INDY :** *J'admire profondément Verdi.*

« J'admire profondément Verdi et je ne vois pas encore l'équivalent d'un *Falstaff* dans toute la production internationale moderne.

« VINCENT D'INDY. »

**M. LOUIS DUBOIS :** *Avoir écrit Otello et Falstaff tient du prodige.*

« Nul plus que moi n'admire Verdi et sa merveilleuse évolution artistique à la fin de sa carrière, si glorieuse déjà : mais avoir écrit *Otello*, et surtout cet admirable *Falstaff*, si vivant et si moderne, tient vraiment du prodige et provoque une admiration sans égale. Cela ne m'empêche pas d'admirer ses autres œuvres si dramatiques et si émouvantes, telles que *Rigoletto* et le *Trouvère*, et tant d'autres où il y a des pages superbes.

« J'ai eu l'honneur de dîner dans ma jeunesse chez Rossini, avec Verdi : il y avait, ce samedi-là (jour de réception de Rossini), trois grands maîtres au dîner : Rossini, Auber et Verdi. Le soir, j'ai joué devant eux quelques-unes des œuvres pour piano que Rossini écrivait à cette époque et dont j'étais un des interprètes favoris et habituels presque tous les samedis. Ce souvenir m'est resté bien précieux et fidèlement gravé dans ma mémoire, comme vous le pensez.

« LOUIS DUBOIS. »

**M. CAMILLE ERLANGER :** *Falstaff est peut-être le phénomène le plus extraordinaire de la musique de tous les temps.*

« S'il est un cas mettant d'accord tous les



STATUE DE VERDI.

*Ce monument est l'œuvre du sculpteur Secchi.*

musiciens, — qu'ils soient sincéristes, modernistes ou véristes, — c'est bien celui de l'évolution totale de Giuseppe Verdi, à un âge où, d'ordinaire, les auteurs célèbres se prélassent sur les lauriers acquis.

« L'homme qui imagina le *Trouvère* et la *Traviata*, qui en vécut le triomphe mondial et qui malgré l'apparence d'avoir fait œuvre définitif, change sa manière de fond en comble et écrit ce chef-d'œuvre : *Falstaff*, est, peut-être, le phénomène le plus extraordinaire de la musique de tous les temps.

« CAMILLE ERLANGER. »

**M. FRANCIS PLANET :** *Cette question est au-dessus de ma compétence.*

« En toute conscience je me récus sur une question que je trouve trop au-dessus de ma compétence.

« FRANCIS PLANET. »

**M. MAX D'OLLONE :** *Je suis stupéfait qu'*Otello* et *Falstaff* ne soient pas au répertoire de l'Opéra et de l'Opéra-Comique.*

« Ce n'est pas la différence de style que l'on constate entre les premières et les dernières œuvres de Verdi qui me frappe surtout. Il y eut, à mon sens, progrès plus encore que changement. Rien de très surprenant qu'un artiste aussi doué et aussi sensible que Verdi, produisant d'abord trop rapidement et subissant presque exclusivement l'influence de la mode régnante au théâtre de son pays, se soit affiné en espaçant davantage ses productions, ce qui lui permit de se familiariser avec le langage et l'esthétique de musiciens étrangers contemporains, et des grands classiques, dont il avait été insuffisamment nourri. Préparée par de longues années de recueillement et par des œuvres de plus en plus soignées comme



Photo H. Harari.

**M. LOUIS DIÉMER**

*arquit « une prédilection marquée pour Falstaff ».*

M. LOUIS DIÉMER : *Avoir écrit Otello et Falstaff tient du prodige.*

« Nul plus que moi n'admire Verdi et sa merveilleuse évolution artistique à la fin de sa carrière, si glorieuse déjà ; mais avoir écrit *Otello*, et surtout cet admirable *Falstaff*, si vivant et si moderne, tient vraiment du prodige et provoque une admiration sans égale. Cela ne m'empêche pas d'admirer ses autres œuvres si dramatiques et si émouvantes, telles que *Rigolotto* et *le Trouvère*, et tant d'autres où il y a des pages superbes.

« J'ai eu l'honneur de dîner dans ma jeunesse chez Rossini, avec Verdi ; il y avait, ce samedi-là (jour de réception de Rossini), trois grands maîtres au dîner : Rossini, Aubert et Verdi. Le soir, j'ai joué devant eux quelques-unes des œuvres pour piano que Rossini écrivait à cette époque et dont j'étais un des interprètes favoris et habituels presque tous les samedis. Ce souvenir m'est resté bien précieux et fidèlement gravé dans ma mémoire, comme vous le pensez.

« LOUIS DIÉMER. »